

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 07 : Des Dieux de diverses nations

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 07 : De Diis variarum gentium](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 07 : De Diis variarum gentium](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 07 : Des Dieux de diverses Nations](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - I, 07 : Des Dieux de diverses nations, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6518>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. 10-15

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Des Dieux de diuerses nations.

CHAPITRE VII.



R d'autât que toute la religion & theologie des anciens estoit enuolopée de Fables, & qu'elles embrassent beaucoup de choses qui concernent les natiuités & gestes de ceux qu'ils tenoient pour Dieux: il semble qu'il soit nécessaire de montrer combien diuerses ont esté les opinions des anciens touchant leurs Dieux, deuant qu'entrer en l'exposition desdites Fables. & croy que cette peine apportera vn singulier proufit & commodité pour l'esclaircissement de l'œuvre entrepris. Voicy doncques comme il faut en premier lieu diuiser les Dieux. Entre les Dieux payés on a pensé que les vns estoient celestes, ayans en partage le gouuernement du ciel: les autres terrestres, auxquels estoit escheu l'empire de la terre: les autres auoient les eaux pour leur portion, & estoient nommez aquatiques, desquels les vns eurent la domination & seigneurie de la mer: les autres des estangs, mareils & riuieres: les autres des fontaines. Quant aux terrestres, les vns furent gouuerneurs & commis sur les montagnes, les autres sur les forests & pastres: les autres sur les laboureurs, & pensoit-on qu'ils demeuraissent le plus souuent en la plaine & campagne. Entre les celestes, les vns commandoient sur toutes les affaires de ce monde, les autres estoient leurs cōseillers & assesseurs: les autres presidoient sur les saisons & certains quartiers du ciel: les autres n'auoient que les enfers pour leur domaine, & croyoit-on qu'ils ordonnoient de la punition & supplices des meschans. Nul autre fors ceux-cy ne pouuoit estre Dieu. Car iacoit que chascune nation ait creu qu'il y eust des Dieux, & qu'il ne soit trouué peuple si barbare & rudault (pour laisser en arriere les opinions de ie ne sçay quelles sortes gens & de mauvais goust, qui se sont osez nommer Sages) qui ait pensé que ce monde eust esté fortuitement esclos, ou qu'il fust gouuerné sans quelque incroyable prouidence, veu qu'il est agencé d'un si gentil ordre, & ramassé de choses si diuerses: neantmoins peu de gens ont osé introduire autres Dieux que ceux qui estoient approuuez & receus par les autres. Car comme ainsi soit que les Perles eussent leurs Mages, les Egyptiens leurs Prophetes, les Assyriens leurs Chaldees, les Gaulois leurs Druides, & les autres nations des prestres portans autres noms: on creut que le commencement & l'origine presque de toutes religions estoit procedée des Egyptiens, & premierement transportée en Perse, puis apres en Grece, & finalement espandue par tout le monde. Tous ceux là s'abusent tout-tant qu'ils sont, car deuant que
les

*Dieux diuins
en cieux.**Terrestres.**Aquatiques.**officiers & de
gouverneurs des
Dieux celestes.**officiers & de
gouverneurs des
certains peuples.*

les Égyptiens fussent, les Hébreux les premiers de tout le monde reçurent non seulement la religion, mais aussi le vray service de Dieu: & ne furent pas instruits en la vraye religion par conseils d'hommes, mais bien par le commandement du vray & souverain Dieu. La Grece en suite commençant à acquérir reputation au faict des armes, vint à changer peu à peu les ceremonies du service divin, & fit vne si grande liste & legende de Dieux, encore qu'elle eust des-jà la vogue pour le regard des sciences, que depuis elle transmit aux autres contrées vne grande peuplade de déitez. Toutesfois presque tous peuples s'estoient accordés en ce point, que considerans, ces diuins corps celestes que nous voyons, le Soleil, la Lune & autres estoilles, estre sans fin & sans cesse agitez d'un perpetuel mouvement, ils les nommerent, & creurent que pour telle vultesse ils fussent Dieux. Platon en est tesmoing en son Cratyle. Et ne s'est presque trouué nation, qui du commencement ait creu les Dieux estre autre chose que les corps mesmes celestes. Il semble qu'Homere ait suivi cette opinion, disant que le Soleil oit tout & voit tout, qualitez n'appartenâts qu'à Dieu seul, cōme dit Platon au 1. liure des loix. Les Égyptiens ont esté auteurs de ladite opinion, de qui les Grecs ont appris le moyen de bastir des monstiers, & dresser des images & ceremonies pour le service de leurs Dieux. Ainsi l'auteur Hesiode en son Euterpe: *que les Égyptiens firent les premiers estat de deux Dieux, que les Grecs les apprirent d'eux, & qu'ils furent les premiers qui dresserent des autels, images & temples à leurs Dieux.* Ils ne transmirent pas seulement en Grece l'institution desdites choses, mais aussi les noms mesmes de certains Dieux, comme tesmoigne ledit auteur, au liure sus-allegué: *Presque tous les noms des Dieux passerent d'Égypte en Grece.* & peu apres: *Si non que les noms de Neptun, & des Dioscures, de Junon, de Veste, de Themis, des Graces, Nereides, & autres Dieux, demeurent tousiours en ce pays-là.* Ce ne sont pas là seulement des Dieux que la simplicité Égyptienne a adorez: mais certains monstres mesmes & animaux partie ennemis & nuisibles aux hommes, partie vtiles & duiubles, cōme Chiens, Bœufs, Anguilles, selon le tesmoignage d'Herodote audit liure: *Ils ont pensé qu'entre les poissons, celuy qui est escailleux fust sacré, & l'Anguille: & entre les oyseaux l'Oye nonnette, autrement Cranant. Ils ont aussi un autre oyseau sacré, qui se nomme Phoenix.* Apres que peu à peu quittans la religion ils se furent laissez emporter à la superstition (vice approchant fort d'une religion estroite: comme l'espargne, de l'auarice. car, comme dit S. Paul aux Rom. 12. Que vostre obeissance soit selon raison) à bon droit Anaxandride Rhodien poëte comique se mocque és vers. suyuaux de la fable des Égyptiens:

*Je ne scaurois estre soldat
Avec toy sans mesme estre soldat.*

Car nos

*Receut de
M. J. M. J. M.
à la vint de
L'Égypte.*

*Égyptiens
premiers au-
teurs de la re-
ligion Payenne.*

*Une super-
stition des É-
gyptiens.*

*Ces nos loix & façons de faire
 Marchent d'une piste contraire.
 Tu fais du Bœuf un Dieu des cieux
 Et te le sacrifie aux Dieux.
 Tu fais aux Anguilles offrande
 Ce m'est une exquisite viande.
 Tu n'oses manger du Porceau
 Ce m'est le plus friand morceau.
 Le chien comme un Dieu tu adores
 Mais si ma pitance il denore,
 Pour avoir esté trop glouton,
 Je le traite à coups de baston.*

Si ne faut-il pas penser que les Égyptiens se soient contentez des Dieux susdits; car ils ont mis au nombre de leurs Dieux plusieurs sortes d'herbages, comme recite Juvenal, brocardant la superstition & simplicité d'Égypte:

*Qui ne sçait quels démons l'Égyptien adore?
 Le Crocodile monstrueux pour son Dieu il honore.
 Il n'ose violer ni mettre sous la dent
 En oignon ou porreau à venerable gent,
 Que de si plaisans Dieux son iardin luy produise &c.*

Neantmoins les Grecs n'ont pas avoué tels monstres si absurdes & estranges pour dieux, mais bien d'autres, qui certes ne sont pas paistris de meilleure farine. Homere nous apprend au 3. de son Iliade les Dieux que la superstitieuse vanité des Grecs apporta premierement en Grece:

*Jupiter Iden, Dieu tout bon, tout puissant,
 Et toy sacré Flambeau, Soleil resplendissant:
 Qui vois tout, qui tout eis: Vous Rivières, toy Terre,
 Et vous Dieux souterrains, qui faites rude guerre
 Aux forfaits des pecheurs. —*

*Dieux des
 Grecs & Perses.*

Or le nombre des Dieux auxquels la Grece dressa depuis des ceremonies, des autels & temples tres-sumptueux & magnifiques, est presque infini. Les Perses, aussi bien que les anciens Grecs, tenoient pour Dieux ceux qui n'estoient pas nez d'hommes mortels, comme l'assure Herodote en sa Clio: *Il est enjoint à ceux-ci, que montans au plus hant coupeau des montagnes, ils sacrifient à Jupiter; appellans Jupiter tout le circuit du ciel. Ils sacrifient aussi au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents: car l'ancienne custume a obtenu qu'on ne sacrifie qu'à ceux-ci seuls.* Et ne retenant que l'ancienne Theologie, ils se mocquoient des nouveaux Dieux des Grecs: & apres que Xerxes fut passé en Grece avec son armee, par la sollicitation des Mages ils brulerent tous les temples des Dieux

Dieux de Grece disans qu'il ne faillloit point enfermer en aucun lieu la majesté des Dieux, auxquels tout doit estre libre & ouuert, comme tesmogne Cicéron au 2. des Loix. Car les Perses auoient acoustumé se gaulser de ceux qui faisoient telles choses, comme dit Herodote en sa Chro*ni*que: *Les Perses, selon ce que j'en ay veu, ont telle façon de faire, qu'ils ne dressent aucunes images, ni monstres, ni autels; ains mesmes accusent de folie ceux qui le font.* Semblablement les Romains furent long temps sans auoir aucune image ou effigie de leurs Dieux: pource que le Roy Numa leur auoit appris que Dieu estoit vn esprit pur, non-engendré, non exposé à la veüe des hommes, & qui ne se pouuoit exprimer par aucune industrie humaine, tant habile fust-elle. C'est ce que dit Demosthene en son plaidoyé contre Aristogiton, Que le cœur des hommes impollu, fourny & pourueu de bonté, sainteté, justice, vergongne & obeissance aux Loix, est vn tēple tres-agréable à Dieu. Peult-estre ne faudroit-il pas beaucoup mépriser cette raison, si tout le monde estoit biē sage ou mesme si le cœur des plus sages estoit tousiours en temps & lieu addonné au seruice de Dieu, & que par leurs pensers & discours humains, ils ne laissassent point desuoyer du droit chemin. Mais puis qu'il en va autrement, il a fallu dresser des temples & Eglises, où l'on s'assemblast pour assister au seruice de Dieu, & vacquer aux exercices de pieté. Certes le plus auguste & saint temple qui soit au monde, c'est vn cœur garni de pieté, innocence, sainteté, douceur, iustice & autres vertus, au lieu de tableaux & tapisseries de parure. Or pour empescher qu'à la longue & peu à peu la religiō des Dieux ne vint à defaillir, laquelle est l'ame des villes, l'asseurāce de tout l'estat de la vie humaine: on bastit des temples, on esleua des images, on ordoana certains iours solempnels & festes, on establit des seruices & ceremonies publiques. Voicy comme Herodote en sa Melpomene descript les Dieux des Scythes: *ils n'appaisent seulement que ces Dieux, l'este suriens, puis apres Jupiter & la Terre, pensant que la Terre soit femme de Jupiter: plus, Apollon & Mars. Car les Scythes ont tenu tous ceux-ci pour Dieux.* Audist liure il adjouste en suite, que les peuples de Lybie adoroient le Soleil & la Lune, & ne pēsoient pas qu'outre ceux-là il y eust aucun autre Dieu. Mais les Iuis, selon que meisme l'a laissé par escript en ses memoires Corneille Tacite, liure 2.3. ne reconurent anciennement autre Dieu, qu'un esprit & vne diuinité; & tindrent pour gens profanes ceux qui representoient les images des Dieux par matieres mortelles en especes d'hommes; & que ce souverain Dieu estoit eternal, immuable & non-perissable. Et pourtant n'eurent ni en leurs villes ni en leurs temples aucunes images. Au reste, Strabon au 7. liure de sa Geographie escript, que les Dieux de chasque nation estoient si diuers & de tant de sortes, qu'à peine y auoit-il ville qui n'eust presque ses Dieux.

*Pour d'images
à Rome sous
Numa.*

*Quel est le roy
sursede Dieu.*

*Dieux des Scy-
thes.*

Dieux des Iuis.

Dieux & patrons particuliers. Car comme ainsi fust qu'entre les bestes de la terre toute l'Égypte en adorast principalement trois, le Bœuf, le Chien & le Chat: entre les oiseaux, l'Esperuier, & l'Ibis, espece de Cicogne noire: entre les poissōs, l'Escailleux, & l'Oxyrinche, poisson particulier au Nil & à la mer Rouge, ainsi nommé pour auoir le bec ou nez fort pointu: Aussi les Saïtes (comme il dit) & Thebains adoroient sur tous la Brebis: ceux de Latopolis, le Late, poisson du Nil: ceux de Lycopolis, le Loup: ceux de Hermopolis, le Cynocephale, qu'aucuns appellent Babion, espece de Singe ou Magot, ayant la teste de chien, & les membres d'homme: les Babyloniens demeurās jadis près du grand Caire, la Balaine: les Thebains, l'Aigle: ceux de Leontopolis, le Lion: ceux de Mède, la Cheure & le Bonc: ceux d'Athribis, la Souris & l'Araigne: Ce ne seroit iamais fait, qui voudroit reciter toutes les opiniōs, ains plustost refueries, que chaque peuple & nation s'est forgé touchant les Dieux, qui ayant appris & receu des Égyptiēs la source & le commencement de religion, ou bien ne retenāt pas bien son ancienne Theologie, veint puis-apres à hocher la teste en-derriere ses maîtres, voire mesme se laissa choir en de plus lourdes & grossieres superstitiōs.

*Dieux en
prints de tout
temps, au cueur
des hommes,
mais non co-
ma.*

Or doncques les hommes ayans eu du commencement cette telle-
quelle conoissance des Dieux, & voyans que le monde estoit gou-
uerné par vne prouidence, sans toutesfois pouuoir comprendre d'où
elle procedoit: apperceuās bien d'autre coste que les estoilles faisoient
beaucoup pour l'estat & conseruation des choses de ce monde, & que
neantmoins tout ne se passoit pas selō leur instinct & conduite: s'amu-
sans trop à en recercher la cause, sans la pouuoir descouurir, peu à peu
de religion ils cheurent en superstition: & aduint que ceux-ci intro-
duirent tels Dieux: ceux-là tels & tels. Car l'ordinaire des hommes est
que quand ils sont surpris de trop grande crainte des Dieux, ils se lais-
sent emporter à toutes choses humiles & deshonestes, croyans qu'on
ne scauroit commettre si petite faulte, que les Dieux ne vangēt avec
tresgrād courroux & griefs supplices. Cela fit que les Grecs qui auoiet
tant nazardē les superstitiōs des Égyptiens, & autres nations qui les
auoient puisees d'eux, cheurent depuis en beaucoup plus grossieres
erreurs. Car ils adorerent en guise de Dieux, des paillards, des larrons
& voleurs, des yurongnes, & meschans hōmes, sans cōparaison beau-
coup plus sales & vilains que les bestes brutes. Parquoy quand ils ont
voulu discourir de leurs Dieux, ils leur ont imputé des adulteres, des
larrecins, des meurtres & paricides, des combats & batailles sanglan-
tes, avec vn naturel felon & cruel exploits propres & dignes de vo-
leurs & gēs de meschante vie, comme choses cōuenables à tels Dieux.
Les Atheniens vn peu plus sages que les autres, conoissans bien la fa-
letē & vilanie de tels Dieux, & croyans qu'aucun Dieu ne pouuoit
estre

*ceci se veist
par la legende
de chaque
Dieu.*

estre qui ne fust eternal & tout bon, pource qu'ils sçauoient bien qu'il y en auoit vn de faict, sans pouuoir descouurir qui ne quel il estoit; ou mesmes ne l'osans conseiller de peur des autres Grecs, dresserent vn autel en plaine place au Dieu inconnu. Depuis ils epuelopperent & obscurerēt de tāt de fables & cōtes cette si enorme multitude de dieux, estant permis à tout le monde de forger & mettre en auant, touchant leurs Dieux, tout ce qui leur venoit en ceruelle; que jaçoit que plusieurs en ayent faict leur deuoir, personne toutefois n'a peu iusqu'aujourd'huy desueloper de tāt d'empestres ces beaux Dieux; ains la plus part demeure encores embarrassee, & peut-estre que quelques vns d'eux seront à iamais embrouillés de tant de difficultez, qu'on ne les en pourra suffisamment desbroüiller. Car qui voudroit entreprendre de ramener à bonne fin tout ce que les anciens ont escript de leurs Dieux, tant vaudroit qu'il entreprist de conduire à bon port & sans aucune pette tous les vaisseaux qui font voile en quelque part que ce soit. Telle opiniō de cette multitude de Dieux a duré iusques au tēps de Platon, qui changea quelque peu l'ancienne Theologie des Grecs, croyant qu'il y auoit vn Dieu, & qu'il gouuernoit continuellement le monde & l'a par fois appellé l'Ame du mōde; par fois le Monde mesme; par fois cette force infuse & meslee en tous corps naturels, laquelle Pythagoras auoit denāt luy restreinte à vne vnitē. Tous les deux auoient bien commencē, s'ils eussēt plus lōg temps persistē en cette opinion. Car ie laisse volōtiers passer les folies & sottises des autres qui se disoient Sages. Les Romains puis-aprēs ayans conquis la Grece transporterent en leur pays la religiō des Grecs comme prisonniere & enchainee, obseruans desia au parauant plusieurs ceremonies du seruice des Grecs & s'il leur manquoit quelque chose pour l'acomplissement de leur superstition, ils le faisoient le plus souuent venir de la Toscanē; iusqu'à tant que le destructeur de toutes superstitiōs, IESVS-CHRIST, nō seulement renuersa & abolit cette si estrange multitude de Dieux; mais aussi mit en auant vne vraye, sainte & salutaire Religion, enseignant à tous la droite voye de salut: laquelle ni l'incōstance & legere-tē du monde, ni l'impurité & meschāceté des peuples, ni l'auarice des prestres, ni les calomnies des heretiques ne pourront iamais terrasser. Car il faut de necessitē que la verité se descouure par toute la terre. Voila en peu de parolles la diuision des Dieux de diuerses nations.

*Autel du
Dieu inconnu
dans Athènes.*

*En Dieu reco-
nu par Platon.*

*Et par Pytha-
goras.*

*Romains sijn-
ges des Grecs.*

Que